

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE À LA PROFESSEURE THÉRÈSE PRINCE (1928-2021)



Thérèse Prince a quitté le monde des vivants le 10 juillet dernier. À 93 ans, elle était la doyenne du département d'histoire. Pendant plusieurs années elle avait été la première et unique femme de notre corps professoral. Comme elle était retraitée depuis 1993, j'ai le rare privilège de l'avoir connue à la fois comme étudiant, collègue et retraité. Après avoir accumulé trois baccalauréats (arts, philosophie et pédagogie), elle obtient une licence en lettres classiques à l'Université de Montréal. Attirée par l'histoire, elle entreprend un doctorat sous la direction de Guy Frégault, un des ténors de l'école historique de Montréal. Elle le consacre au gouverneur Denonville (1685-1689) connu pour ses efforts à réformer la jeune société et à tenter de briser l'alliance anglo-iroquoise. Elle devait tirer de sa thèse terminée en 1959 l'ouvrage *Un marquis du grand siècle* (1965). Cette incursion en histoire de la Nouvelle-France fut cependant sans lendemain. Devant l'absence d'un poste dans cette spécialité, qui échut à Jean Blain, Thérèse Prince va, retournant à ses premières amours, se spécialiser en histoire ancienne. Elle fait à cette fin et avec le concours du département plusieurs séjours pour parfaire ses connaissances dans des universités (Paris, Bruxelles, Oxford), dans des musées (Louvre, Italie et Grèce) et participe à des fouilles archéologiques avec l'École française de Rome. C'est donc à titre d'historienne de la Rome antique qu'elle obtient l'agrégation en 1967.

L'enseignement va définir sa carrière. Faute de préparer un second livre et de publier tout au plus une demi-douzaine de courts articles, elle s'investit pleinement dans le développement de matériel didactique. Au fil de deux décennies, elle prépare deux *Cahiers d'histoire romaine*, de volumineux recueils pour ses cours. Elle élabore parallèlement une série de cours radiodiffusés à Radio-Canada, puis deux séries de treize vidéo-cassettes sur l'histoire romaine. L'encadrement aux cycles supérieurs sera l'autre dimension de son enseignement. En recoupant plusieurs sources j'ai pu compter trois doctorats et dix-neuf maîtrises réalisés sous sa direction, ce qui est tout à fait honorable pour l'époque. Mais l'aspect le plus novateur fut sûrement son projet de concentrer ses directions sur l'*Historia Augusta*, une des œuvres les plus énigmatiques et discutées de l'Antiquité tardive, un corpus formé d'une trentaine de biographies impériales.

Chaque étudiant allait s'attaquer à une vie, traduire le texte latin et en offrir un commentaire historique. Démarré vers 1980, ce projet aboutira à deux thèses et à douze mémoires. Démarche rare dans son département, du moins hors de l'histoire canadienne, Thérèse Prince dirigeait ce qui ressemblait à une équipe, animant des séminaires, aidant aux traductions et supervisant la rédaction des commentaires. Comme il arrivait trop souvent en sciences humaines avant Internet, ce travail se fit en vase clos et ne connut pas la diffusion qu'il aurait mérité. En 1994, André Chastagnol fera paraître *Histoire Auguste*, une édition bilingue commentée, un ouvrage de 1244 pages. On se consolera en reconnaissant que l'atelier avait fourni un cadre à l'apprentissage du métier d'historien. L'un de ses diplômés fera carrière dans l'enseignement universitaire. Alain Dubreuil, auteur d'un mémoire et d'une thèse sur Marc-Aurèle, a accepté de témoigner de ce qu'il a appris de ses sept années sous sa supervision. « Mme Prince a été une formidable directrice. Avec elle, grâce à son encadrement et à son dévouement, j'ai appris à trouver mon souffle de chercheur, à écrire avec plus d'aisance et de souci du style, acquis qui m'a servi pendant toute ma carrière professionnelle. »

Cette bienveillance, dont tous les étudiants pouvaient profiter, valut à Thérèse Prince d'être proclamée figure de proue du « maternalisme historique ». Chaleureuse mais secrète, elle m'avouait sa grande fierté de voir ses deux filles engagées dans des carrières hors-normes, l'une en biologie marine, l'autre en génie minier. Faut-il alors s'étonner de la « réplique » qu'elle signa dans *La Presse* du 26 juillet 1983 en réaction à une « opinion » de Michel Brunet? Son ancien « Maître » et collègue dénonçait sur un ton virulent la conduite de certaines dirigeantes et le discours féministe en politique. Piquée au vif par ce qu'elle considérait être un « libelle », l'historienne, autrement discrète, opposa au « réputé professeur » l'exemple de Caton le Censeur qui, après avoir redouté la pénétration de l'influence grecque à Rome, se mit à l'étude du grec. Évoquant la grande mutation en cours, elle en appelait à la tolérance et au respect mutuel des deux composantes de l'humanité.

Claude Morin,
professeur honoraire